

**Omelia di Mons. Vescovo Valerio Lazzeri**  
**in occasione della festa dei Santi fondatori dell'Ordine cistercense**  
Hauterive, Chiesa abbaziale, 26 gennaio 2017

*Sir 2,7-11*

*He 13,7-8.15-17.20*

*Jn 15,9-17*

Cher Père Abbé, chers Frères,

Laissez-moi Vous dire, d'abord, le bonheur de cette rencontre ! Célébrer les fondateurs, c'est toujours retrouver la grâce d'une naissance. Merci pour m'avoir donné l'occasion de partager avec Vous une fête si importante pour l'ordre de Cîteaux. J'espère évidemment que Vous n'attendrez pas de moi un discours approfondi sur la vie des saints, dont nous faisons aujourd'hui la mémoire liturgique. Ces hommes, grâce à leur réponse à l'appel du Seigneur, ont contribué d'une façon admirable à découvrir ou, mieux, à redécouvrir la beauté et la pureté de la forme de vie évangélique à laquelle Vous vous efforcez chaque jour d'être fidèles. Ainsi, personne mieux que Vous pourrait parler d'eux et exprimer la fécondité de leur vie, même sans faire usage de mots.

Pour ma part, je me limiterai à souligner quelques éléments des textes bibliques que nous avons écouté. Ils semblent en effet tenir compte de toute notre faiblesse en nous indiquant les conditions auxquelles nous pouvons regarder, d'une façon profitable ou au moins non dommageable pour nous, à ceux qui nous ont précédés.

Il y a toujours un aspect délicat et même ambigu dans notre confrontation aux grands personnages de l'histoire chrétienne. Souvenez-Vous de la crise où se trouve plongé, d'un moment à l'autre, le prophète Élie devant les menaces de la reine Jézabel ? Son désarroi semble causé uniquement par la peur de devoir subir les conséquences de ses actions violentes contre les prophètes de Baal. Mais selon l'aveu même du grand champion de la foi d'Israël, son manque de courage a des racines plus cachées. Il est la conséquence du regard extérieur posé par lui sur la qualité de vie des ancêtres : « C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères ! » (1 R 19,4). Il ne suffit donc pas d'exalter les vertus des hommes d'autrefois. Il faut plutôt trouver la bonne manière de nous approcher d'eux.

C'est le message – me semble-t-il – que nous pouvons tirer de l'exhortation de l'auteur de la lettre aux Hébreux. Il a conscience que le souvenir des chefs est indispensable dans la vie des chrétiens. C'est eux qui nous ont annoncé la Parole de Dieu, après l'avoir écoutée et accueillie dans leur vie. Il faut certainement considérer l'issue de leur carrière. Nous pouvons y contempler l'extraordinaire fécondité de l'Évangile dans l'histoire de l'humanité. Mais, après ça, c'est leur foi qui est à imiter !

Nous ne devons jamais l'oublier. Les chrétiens ne regardent pas aux saints comme à des héros qui ont réussi dans des entreprises exceptionnelles. Leur modèle ne doit pas rester devant nous simplement pour nous rappeler la médiocrité et l'insuffisance de nos réalisations. Isaac de Ninive le dit bien à propos de la vie de l'homme de Dieu : elle doit

être toujours une vision qui encourage. Une vision qui ne fait pas écran à l'œuvre du Seigneur en lui. Une vision capable de faire transparaître l'initiative d'un Autre, qui doit rester prioritaire.

C'est ce que nous lisons dans l'évangile : « c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit ». C'est le Seigneur qui par sa voix nous libère de notre mentalité servile et nous fait entrer dans son amitié. « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis ». Voilà tout le secret de la sainteté chrétienne : une vie humaine qui renvoie avec sûreté et clarté à la voix de l'Époux.

C'est le grand témoignage des premiers abbés de Cîteaux. Ils ont été certainement des hommes courageux et généreux. Les débuts de leur expérience monastique ont été d'une dureté impressionnante. Et pourtant ils ne veulent pas nous écraser sous le poids de leurs exploits. Par leur vie, ils nous parlent aujourd'hui encore des plus belles promesses de Jésus à ceux qui simplement et radicalement demeurent en son amour : la joie en nous, une plénitude de joie.

C'est tout ce qui doit mûrir en nous pour que notre vie donne son fruit selon la volonté de Dieu. Il faut que nous arrivions à susciter en ceux qui entrent en contact avec nous la possibilité pour eux d'une vie pleine et heureuse. Evidemment c'est bien si notre vie devient un rappel d'une exigence évangélique plus haute et radicale, pourvu que ceci corresponde en même temps à un mouvement conduisant réellement et concrètement à la conversion.

A ce propos, je pense que Vous me pardonneriez une application plus directe à la situation que Vous vivez. C'est en effet assez facile pour une communauté monastique comme la vôtre de faire naître, même dans les hommes et les femmes de notre temps, une tension vers un niveau supérieur d'existence humaine : la beauté de la liturgie, l'esthétique d'un lieu, la fascination d'un style de vie différent, dans le silence, la vie commune, le travail, la prière et la recherche de l'absolu. Cependant, la vraie question est une autre : est-ce que les gens qui ont cette réaction devant votre témoignage trouvent également dans votre façon de vivre une force et une espérance nouvelles pour s'engager personnellement dans le travail, toujours difficile et exigeant, demande à chacun de devenir toujours plus humain et fraternel là où il se trouve à conduire son existence.

Les communautés chrétiennes et plus encore les communautés monastiques n'existent pas pour représenter des réalisations idéales et définitives de ce qui est humain. Leur but est toujours parabolique. Il s'agit de faire signe à Celui qui à chaque instant les rend possibles grâce à la seule puissance de la Parole dont elles essaient d'être l'humble et fidèle écho.

Laissons ainsi le dernier mot au maître de sagesse que nous avons écouté dans la première lecture. Il ne fait que nous confirmer dans cette perspective. L'objectif de toute mémoire, y-compris celle que nous faisons aujourd'hui en rendant honneur aux initiateurs de la voie cistercienne, est le renouvellement d'une confiance qui est la

réalisation pratique de la crainte authentique du Seigneur. « Considérez les générations passées et voyez : qui donc, confiant dans le Seigneur, a été confondu, a été abandonné, l'a imploré sans avoir été écouté ? ».

Les œuvres prodigieuses de nos pères, nous devons évidemment les admirer et rendre grâce au Seigneur pour elles. N'oublions pas cependant de nous tourner à chaque moment vers la Source intarissable à laquelle ils n'ont jamais cessé de boire. Nous pourrions devenir, à notre tour, pour nos frères et sœurs une raison vivante et efficace de croire au bonheur divin auquel leur vie aussi est appelée.